

de la Loire; chaque pêcheur était pour lui un ami et le pêcheur le considérait comme un frère.

Il revint bientôt à Paris et accepta l'offre de M. Casimir Périer. Son courage et le sang-froid dont il fit preuve à la bataille de Tafna lui valurent l'offre des épaulettes ou la croix de commandeur. En présence de ce curieux dilemme, Combes n'hésita pas, il opta pour la croix. Et sa parole fut en fixant son choix : « Les épaulettes viendront toujours. »

Il est nécessaire, avant de continuer notre biographie de donner quelques notes indispensables au lecteur sur la situation dans laquelle se trouvait alors Alger.

Alger, ayant été pris le 9 juillet 1830, fut d'abord administré par le général Clauzel. La Révolution belge l'en déposséda et il fut remplacé par le général Berthezène. Le 23 décembre 1831, ce dernier était averti de son remplacement et, le 26, le général Savary, duc de Rovigo, prenait possession de son poste. Malade et presque infirme, le duc de Rovigo fut remplacé par le général Voirol puis par le comte d'Erlon. Enfin, le 10 août 1835, le maréchal Clauzel venait reprendre possession de son ancienne charge. Changarnier, un émule de Combes et plus tard général et député, était chef de bataillon depuis le 31 décembre 1835.

Le *Moniteur* du 12 février 1836 publiait l'ordonnance suivante :

« M. le lieutenant-général, comte Denys de Damrémont est nommé gouverneur général des possessions françaises dans le nord de l'Afrique en remplacement de M. le maréchal comte Clauzel. »

Combes était alors colonel, et ce fut en qualité de commandant de la Légion étrangère qu'il était chargé de rédiger ses rapports au général.